pourvue de lobe antérieurement. Il est facile à séparer du *Barilius senegalensis* Steindachner[1], la seule espèce du genre habitant ces régions, à cause de ses écailles plus grandes.

Le *Barilius niloticus* Joannis du Nil et du Niger, dont les nombres sont analogues à ceux de l'espèce décrite ici, s'en sépare par sa dorsale complètement en avant de l'anale et sa coloration tout à fait différente.

Sur une adaptation à la fonction adipopexique du rhomboïde,

par M. Auguste Pettit.

La Ménagerie du Muséum conserve, depuis plusieurs années, un troupeau de Zébus de Madagascar (*Bos indicus* L.), assez bien acclimatés pour se reproduire régulièrement.

Les cadavres de deux femelles de cette provenance ayant été remis à la Chaire d'anatomie comparée, M. le professeur Ed. Perrier, directeur du Muséum, me chargea du soin d'en tirer parti pour les collections; mon attention se porta sur la bosse, dont le Service ne possédait encore aucune préparation et dont une dissection, pratiquée le 11 février 1901, m'avait révélé les intéressantes particularités.

Les matériaux utilisés pour les présentes recherches comprennent :

Spécimen I. — Jeune ♂, né à la Ménagerie, âgé de quelques jours; nécropsie le 11 février 1901.

Spécimen II. — Vache, née à la Ménagerie, le 1er novembre 1901, pesant 300 kilogrammes et mesurant au garrot 1 m. 25; nécropsie le 18 février 1908. Lésions tuberculeuses au niveau des poumons.

Spécimen III. — Vache, née à la Ménagerie, le 28 novembre 1902, pesant 347 kilogrammes et mesurant au garrot 1 m. 33; nécropsie le 25 février 1908. Lésions tuberculeuses de même nature que celles du spécimen II, toutefois plus accusées.

Les deux spécimens II et III étaient très amaigris.

Spécimen IV. — Embryon ♀ de 32 cent. 3 de longueur et de 20 cent. 4 de hauteur au garrot, provenant du spécimen II.

Chez ces divers spécimens[2], un fait frappe : la bosse est presque exclusi-

[1] *Sitz. Ak. Wiss. Wien.*, 1870, LXI (1), p. 564, pl. V, fig. 2.

[2] Pour les détails des dissections et les figures, voir le travail à paraître dans les *Annales des Sciences naturelles* (*Zoologie*).

vement formée de tissu musculaire, ainsi que F.-X. Lesbre l'a signalé le premier sur un Zébu de Ceylan : «Au lieu d'être une loupe graisseuse comme la bosse ou les bosses dorsales des Chameaux, c'était un gros noyau musculaire superposé au ligament cervical, de 9 à 10 centimètres de hauteur sur 15 de longueur, pesant 1,500 grammes».

La gibbosité en question est recouverte par les deux chefs du trapèze et est due à l'hypertrophie du rhomboïde.

Chez le fœtus (spécimen IV), la bosse dessine déjà une saillie très marquée; elle est imparfaitement divisée, par un septum conjonctif discontinu, en deux masses latérales correspondant aux deux rhomboïdes; la majeure partie de ces muscles est surtout formée par des faisceaux de fibres musculaires, encore dépourvues de striation et enserrées dans un réseau conjonctif. En nombre de points, il existe de volumineux îlots de cellules adipeuses, interposés, entre les faisceaux contractiles.

Chez l'adulte, on note, en outre, des fibres élastiques puissantes et de très abondantes mastzellen, qui s'insinuent entre les fibres musculaires.

En résumé, la bosse du Zébu de Madagascar constitue un exemple remarquable d'adaptation d'un muscle (rhomboïde) à la fonction adipopexique; en dépit de son siège singulier, cette dernière est assurée par des adaptations anatomiques comparables à celles des autres organes graisseux: la présence d'abondantes mastzellen lui confère un des traits caractéristiques de la constitution du tissu adipeux, tant normal que pathologique.

Résultats actuels des recherches biologiques, effectués au laboratoire de la Mission d'étude de la maladie du sommeil de Brazzaville, et leur application à la prophylaxie.

par M. E. Roubaud, membre de la Mission.

Le programme zoologique de la Mission d'études de la maladie du sommeil, programme rédigé par MM. les Professeurs Bouvier, Giard et Laveran, comportait deux catégories principales de recherches :

1° L'étude de l'évolution du trypanosome pathogène chez les Insectes piqueurs susceptibles de le propager.

2° L'étude du mode de vie et l'histoire générale de ces insectes propagateurs, tout spécialement de la *Glossina palpalis*.

Il convient d'envisager successivement ces deux importants chapitres.

A. Recherches sur l'évolution du trypanosome chez les insectes piqueurs.

On savait déjà, par des expériences antérieures, que le trypanosome humain était propagé par les piqûres de la *Glossina palpalis* jusqu'à 48 heures après un premier repas de la Mouche sur l'individu malade. Mais il fallait